

## Marin Cureau de La Chambre (1596-1669) Un pionnier de la neuropsychologie au XVII<sup>e</sup> siècle

Olivier Walusinski

### Résumé

Marin Cureau de La Chambre (1596-1669) est un médecin manseau qui conseille et prodigue ses soins, non seulement à son protecteur Le Chancelier Pierre Séguier, mais à deux Rois de France, Louis XIII et Louis XIV. A la fois médecin et philosophe, membre de l'Académie française et de l'Académie des Sciences dès leur création, sa notoriété aurait pu se borner à celle acquise pour avoir été l'acteur principal du détronement de la langue latine au profit du français comme véhicule de la dissémination des sciences en Europe. Mais ses interprétations « *des fonctions de l'Âme* » en font un véritable précurseur, oublié ou négligé, de la neuropsychologie grâce aux développements qu'il sût donner à des concepts qui nous apparaissent encore très contemporains touchant les émotions et la mémoire aussi bien chez l'Homme que chez les animaux.



Marin Cureau de La Chambre par Robert Nanteuil (1623-1678)  
en 1656 (National Gallery of Art, Washington D.C.)

En 1664, Marin Cureau de La Chambre (1596-1669) établit, dans son « *Système de l'Âme* » un constat qui justifie encore et toujours les recherches en neurosciences « *L'esprit de l'Homme qui est si vain et si superbe, doit avoir une étrange confusion quand il vient à considérer que luy qui est destiné pour connoistre toutes choses, & qui croit en effet connoistre la plupart de celles qui sont dans le monde, ne sçait point du tout ce qu'il est, ni ce qu'il fait, ni comment il le fait. Il conçoit, il juge, il raisonne, en un mot il pense, & néanmoins il ne sçauroit dire ce que c'est de Penser, ni comment il Pense* »<sup>1</sup>. (Les citations sont reproduites avec l'orthographe du français de l'époque). Après avoir retracé sa vie d'homme de cour et d'influence, nous nous proposons de montrer comment ses réflexions philosophiques, souvent en contradiction avec celles des penseurs et des médecins de son temps, peuvent le faire considérer comme un pionnier de la neuropsychologie aux côtés de René Descartes (1596-1650).

### Fauteuil 36

Initiateur de l'Académie française et son premier secrétaire perpétuel, Valentin Conrart (1603-1675), étant en recherche d'un médecin philosophe afin de compléter les effectifs de l'institution naissante décrétée par le politique Armand Jean du Plessis, cardinal de Richelieu (1585-1642), choisit Marin Cureau de La Chambre le 4 décembre 1634. Celui-ci devient ainsi le premier titulaire du fauteuil 36, et par là même, le premier médecin académicien. Pourtant, à l'époque, il n'a écrit qu'une préface à un recueil confidentiel d'interprétations des aphorismes

<sup>1</sup> Cureau de La Chambre M. Le Système de l'Âme. Paris, J. d'Allin. 1664.

d'Hippocrate de Gérard Denisot (1515 ?-1595)<sup>2</sup>, un de ses seuls écrits rédigé en latin, et un mélange philosophique au titre curieux « *Nouvelles pensées sur les causes de la lumière, du débordement du Nil, et de l'amour d'inclination* »<sup>3</sup>. Mais « *il acquit de très bonne heure une réputation brillante par la variété de ses connaissances et les agréments de son esprit* »<sup>4</sup>. Notons que pour parvenir, il sait flatter, comme sa dédicace à Richelieu de ses « *conjectures sur la digestion* » en 1636 l'atteste « *J'oiserois dire que la Nature m'a ouvert des Thrésors qu'elle avais toujours voulu cacher, comme si elle eust sçeu le dessein que j'avois de vous les présenter, & qu'elle eust recherché l'honneur de paroître à découvert devant le plus grand homme qu'elle verra jamais* »<sup>5</sup>.

Son brevet d'immortalité d'Académicien n'a pas été suffisant pour perpétuer le souvenir de ses réflexions médico-psychologiques auprès des médecins alors que les débats philosophiques, notamment ceux avec Descartes, lui ont assuré une légitimité durable auprès des philosophes ainsi que Jean Chapelain (1595-1674) le souligne dans son éloge dès 1669 « *c'est un excellent philosophe, et dont les écrits sont purs dans le langage, justes dans le dessein, soutenus dans les ornements, et subtils dans les raisonnements* »<sup>6</sup>. Pierre Bayle (1647-1706) n'est pas en reste et le complimente de « *plus bel écrivain français qu'aient eu les médecins* »<sup>7</sup>.

### Du Maine à la cour de Louis XIII

Ses origines roturières peuvent expliquer les approximations qui règnent, faute d'actes paroissiaux, au sujet de ses date et lieu de naissance, probablement près du Mans, à Saint-Jean d'Assé (ou Saint Jehan d'Assée), dans l'ouest de la France, aux alentours de 1596<sup>8</sup>. Alors que les registres de la Sarthe indiquent d'assez nombreux 'Cureau', il est le premier à s'appeler de La Chambre, ennobli, probablement pour services rendus, par Louis XIII comme un acte notarié de 1646 décrivant la vente du domaine, tend à le suggérer « *maître Marin Cureau, écuyer, sieur de La Chambre, conseiller du Roi, médecin ordinaire de sa Majesté et de la Grande Chancellerie de France* ». Le lieu 'La Chambre' dont Marin a hérité de son père, est simplement une grande maison bourgeoise, au centre du bourg mais suffisamment vaste pour accueillir, à partir de 1835, une école religieuse pour jeunes filles<sup>9</sup>. La Chambre est donc une dénomination adventive le distinguant au sein « *de l'innombrable tribu des Cureau* »<sup>10</sup>, c'est à dire un titre de « *noblesse d'office* » consacré par les lettres royales octroyées par Louis XIII le 15 octobre 1640<sup>11</sup>. Après avoir étudié la médecine à la Faculté de Montpellier, de bien meilleure réputation que celle de Paris à cette époque, Cureau de La Chambre exerce d'abord au Mans où il épouse Marie Duchesne, fille de médecin, descendante d'une vaste dynastie médicale, en 1629, « *en s'alliant à ces tribus de docteurs qui formaient une puissante corporation par les mariages contractés entre elles, Marin Cureau assurait d'une façon certaine le succès de sa carrière* »<sup>8</sup>. Son premier fils (François 1630-1680) naît au Mans et sera, lui aussi, médecin à la cour et académicien<sup>12</sup>.

Jouant de ses relations médicales mancelles, bien introduites à la cour de Louis XIII, il entre comme conseiller au cabinet de Pierre Séguier (1588-1672), président du Parlement de Paris<sup>13</sup>. Bientôt intime de ce mécène, il en devient le médecin personnel, fait venir sa famille à Paris et ne retournera plus exercer en Sarthe. Pierre Séguier « *voulut l'avoir près de lui, non seulement comme un excellent médecin, mais encore un homme consommé dans la philosophie et dans les belles lettres. Le cardinal de Richelieu en porta le même jugement et en fit une estime singulière* »<sup>14</sup>. Marin Cureau de La Chambre reste indéfectiblement auprès de Séguier, son puissant protecteur, pendant trente cinq ans, habitant une petite demeure contigüe à l'aile sud de

<sup>2</sup> Denisot G. *Aphorismi versibus Graecis et Latinis expositi*. Parisiis, Apud Fiacrium Dehors. 1634.

<sup>3</sup> Cureau de la Chambre M. *Nouvelles pensées sur les causes de la lumière, du débordement du Nil, et de l'amour d'inclination*. Paris, Chez Pierre Rocolet. 1634.

<sup>4</sup> Panckoucke CLF. *Dictionnaire des sciences médicales. Biographie médicale*. Paris, Panckoucke. T3. 1821.

<sup>5</sup> Cureau de La Chambre M. *Nouvelles conjectures sur la digestion*. Paris, chez Pierre Rocolet. 1636.

<sup>6</sup> <http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/marin-cureau-de-la-chambre>

<sup>7</sup> Bayle P. *Dictionnaire historique et critique*. Rotterdam, chez Reinier Leers. 1697.

<sup>8</sup> de Kerviller R. Marin et Pierre Cureau de La Chambre. *Revue historique et archéologique du Maine*. 1877;2:29-78 / 131-182

<sup>9</sup> Coutard A. Notes inédites sur Marin Cureau de La Chambre. *Revue historique et archéologique du Maine*. 1891;30(2):253-256.

<sup>10</sup> Les registres notariaux de La Sarthe répertorient des Cureau de Vannoise, Cureau de Lambossière, Cureau de Roullée, Cureau de La Moustière ou d'autres lieux dits.

<sup>11</sup> Parrain de Samainville PA. *Code de la Noblesse française ou précis de législation sur les titres la manière d'acquérir ou de perdre la Noblesse, les Armoiries, les livres, la particule avec des notes par un ancien Magistrat*. Paris, Chez les Principaux Libraires. 1860.

<sup>12</sup> Hazon JA. *Notice des hommes les plus célèbres de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris*. Paris, Chez Benoît Morin. 1778.

<sup>13</sup> Nexon Y. *Le chancelier Séguier (1588-1672), ministre, dévot et mécène au Grand Siècle*. Paris, Champ Vallon. 2015.

<sup>14</sup> Péliisson-Fontanier P, Olivet PJ. *Histoire de l'Académie française depuis son établissement jusqu'à 1652*. Paris, chez Jean-Baptiste Coignard fils, imprimeur du Roi, & de l'Académie Française. 1729.

son somptueux hôtel particulier<sup>15</sup>, alors que ce magistrat et homme de pouvoir est « *Garde des Sceaux et Chancelier de France* » respectivement en 1633 et en 1635, c'est à dire le deuxième personnage de l'État. Celui-ci sera reçu à l'Académie française, qu'il abrite dans son Hôtel particulier depuis l'origine, au fauteuil n°1 le 16 janvier 1635, et devient 'son protecteur' en 1643, après le décès de Richelieu<sup>16</sup>. Séguier meurt trois ans après son médecin, à quatre vingt quatre ans, ce qui justifie la confiance qu'il lui accordait « *car le Chancelier, tout dévot qu'il est, est un grand garçailleur, il paie ses demoiselles en arrêts et autres choses semblables, mais comme il y a quelques fois du mal dans ses chausses, La Chambre qui le traite, est fort absolu et se prévaut un peu de la confiance* », comme nous le commente Gédéon Tallemant des Réaux (1619-1692)<sup>17</sup>.



Marin Cureau de La Chambre en 1665 par Antoine Moisson (1636-1700), gravé par Pierre Mignard (1612-1695).  
Carnegie Museum of Art.

Ce « *Médecin de Monseigneur le Chancelier* » voit aussitôt s'ouvrir, avec ravissement, les portes des salons de Mademoiselle Madeleine de Scudéry (1607-1701) et de Madame Madeleine de Souvré, Marquise de Sablé (1599-1678), 'Les Précieuses' qui n'étaient pas alors ridicules, où se réunissent écrivains, musiciens et 'beaux esprits'. Un édit royal, rendu le 15 mai 1635, crée le « *Jardin des Plantes Médicinales du Roy* »<sup>18</sup> <sup>19</sup> pour lequel sont nommés trois « *démonstrateurs et opérateurs pharmaceutiques* ». « *Pour cette fois seulement, par une dérogation formelle* » indispensable pour un diplômé de Montpellier et non de Paris, une des

<sup>15</sup> L'Hôtel Séguier, précédemment Hôtel de Bellegarde, édifié en 1612 est très amplement agrandi par Séguier et devient hôtel des Femmes du Roi après la mort de sa veuve. Situé rue de Grenelle Saint-Honoré, 15 rue du Louvre Paris 1<sup>er</sup> actuellement, il a disparu au XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>16</sup> Kerviller R. Le Chancelier Pierre Séguier, second protecteur de l'Académie française. Paris, Didier et Cie. 1874.

<sup>17</sup> Monmerqué LJ, de Chateaugiron H, Taschereau JA. Les historiettes de Tallemant des Réaux : mémoires pour servir à l'histoire du XVII<sup>e</sup> siècle. Paris, Alphonse Levasseur. 1834.

<sup>18</sup> Edict du Roy pour l'Establissement d'un Jardin royal des Plantes médicinales, avec confirmation des Officiers du dit Jardin, du 15 may 1635. Archives nationales.

<sup>19</sup> de La Brosse G. Description du Jardin royal des plantes médicinales, estably par le Roy Louis le Juste, à Paris, contenant le catalogue des plantes qui y sont de présent cultivées, ensemble le plan du Jardin. Paris, 1636.

places échoit à Cureau de La Chambre. Une ordonnance le charge de procéder à « *des démonstrations oculaires et manuelles de toutes et chacune des opérations de chirurgie de nature qu'elles puissent être* »<sup>20</sup>. Aucune trace n'existe des cours qu'il put y délivrer mais Ernest-Théodore Hamy (1842-1908) indique que le poste occupé par Cureau de La Chambre, plus de cent ans avant Georges-Louis Leclerc de Buffon (1707-1788), se transformera en chaire d'anthropologie<sup>21</sup>, en 1855, avec Jean Louis Armand de Quatrefages de Bréau (1810-1892) comme premier titulaire.



Bas-relief en marbre du tombeau de Marin Cureau de La Chambre sculpté par Jean-Baptiste Tuby (1635-1700), Eglise Saint-Eustache à Paris

### **Le notable auprès du pouvoir**

Preuve de la proximité avec le pouvoir acquise par Cureau de La Chambre, l'honneur lui échoit de prononcer devant l'Académie l'éloge de Richelieu à sa mort en 1642. Le successeur, le cardinal Jules Raymond Mazarin (1602-1661, Giulio Raimondo Mazzarini) lui accorde tout autant sa confiance, ainsi que le fait le surintendant Nicolas Fouquet (1615-1680). Il écrit successivement un épître à chacun, en tête de ses livres<sup>20</sup>. En mai 1650, il achète la charge de médecin ordinaire du Roi. A partir de 1664, Jean-Baptiste Colbert (1619-1683) lui accorde la substantielle pension promise par Fouquet mais dont la disgrâce avait annulé le versement. C'est encore Colbert qui le nomme, en 1666, membre de l'Académie des sciences qu'il vient de fonder. Il n'existe aucun document indiquant une implication de Cureau de La Chambre dans les soins donnés à Louis XIV. Pierre-Antoine de La Place (1707-1793) a laissé le témoignage de l'existence d'une correspondance secrète entre le monarque et son conseiller plus que médecin. Marqué par les turpitudes de « *La Fronde* », le Roi, encore tout jeune et convaincu des qualités de physionomiste de Cureau de La Chambre, son grand aîné, aurait toujours eu recours à son avis sur les impétrants avant d'accorder poste et fonction parce que « *la nature n'avoit pas mis une fenêtre au devant du Cœur, pour voir les pensées & les desseins des hommes* » comme l'écrit en 1660 Cureau de La Chambre dans la préface de son livre « *L'art de connoître les hommes* »<sup>22</sup>. La Place avance avoir lu cette lettre « *si je meurs avant sa Majesté, elle court grand risque de faire à l'avenir beaucoup de mauvais choix* » et lui de renchérir « *et ce qu'il y a de plus singulier*

<sup>20</sup> Doranlo R. La Médecine au XVII<sup>e</sup> siècle : Marin Cureau de La Chambre, médecin philosophe (1594-1669). Thèse Paris n°26, imp Jouve. 1939.

<sup>21</sup> Hamy ET. Les débuts de l'anthropologie et de l'anatomie humaine au Jardin des plantes : Marin Cureau de La Chambre et Pierre Dionis, 1635-1680. L'Anthropologie. 1894;5(17):257-275.

<sup>22</sup> Cureau de La Chambre M. L'art de connoître les hommes. Amsterdam, Iacques le Jeune. 1660.



encore, c'est que les suites semblent n'avoir que trop de fois justifié la justesse de cette prédiction »<sup>23</sup>. Il est probable que cette notoriété provient des livres que nous allons évoquer.

Cureau de La Chambre meurt le 29 décembre 1669 et est inhumé au pied d'un pilier de l'Église Saint-Eustache à Paris. Ses fils lui font élever un tombeau orné d'un bas-relief en marbre blanc, dessiné par Gian Lorenzo Bernini dit Le Bernin (1598-1680), exécuté par le ciseau du sculpteur italien Jean-Baptiste Tuby (1635-1700 Giambattista Tubi)<sup>24</sup> alors très apprécié à la cour où il collabore avec Antoine Coysevox (1640-1720).

Cureau de La Chambre, reconnu à la cour pour une qualité qui semble y avoir été rare, la probité, Gui Patin (1601-1672) lui rendit hommage ainsi « *le bonhomme, M. de La Chambre, est mort âgé de soixante treize ans ; il était de l'Académie française, et un des premiers et des plus éminents tant à raison de sa doctrine, qui n'était point commune, que par le crédit qu'il avait chez M. le Chancelier, en vertu de quoi il était officieux et bienfaisant à ceux à qui il pouvait servir, et qui avaient affaire en ce pays de chancellerie* »<sup>25</sup>.

### De quelques-uns de ses écrits : modernité et traditions

La correspondance de Cureau de La Chambre atteste de son désir d'innover et de laisser libre cours à la discussion, s'opposant ainsi à la scolastique de l'Université, assujettie aux dogmes immuables des anciens. Il n'a pas peur « *d'estre blasmé si on cherche de nouvelles routes, si l'on prend d'autres guides et si on laisse hardiment Aristote et Galien, comme ils l'ont fait de ceux qui les ont précédés [...]. Nous sommes dans la vieillesse du monde et de la philosophie ; ce que l'on appelle antiquité en a été l'enfance et la jeunesse ; et après qu'elle a vieilli par tant de siècles et tant d'expériences, il ne seroit pas raisonnable de la faire parler comme elle a fait dans ses premières années et de lui laisser les faiblesses qui se trouvent aux opinions qu'elle a eues à cet âge-là* »<sup>26</sup>.

Cureau de La Chambre publie, en français, son premier ouvrage, en 1636 dédié à Richelieu, « *Les conjectures sur la digestion* »<sup>5</sup>, y raillant la langue latine et ceux qui en usent « *à la voir estrangère et vagabonde, comme elle est partout, à la voir toute morte qu'elle est, usurper l'empire des sciences et des lettres, je me suis souvent imaginé que ce devoit estre l'ombre et le phantôme de ces vieux tyrans, qui sortoient de leurs tombeaux pour triompher de la liberté de nos paroles et de nos pensés* »<sup>5</sup>. Participant d'une évolution progressive, la disparition des publications en latin, notable rupture avec la tradition universitaire, est véritablement admise après l'ouvrage de 'l'académicien' Cureau de La Chambre « *l'auteur écrivait en français, traitant en langue usuelle de questions de science demeurées presque constamment jusqu'alors inaccessibles, dans un latin barbare, au plus grand nombre des lecteurs, et on lui savait gré de rompre ainsi avec une tradition surannée* »<sup>21</sup>. Un des premiers bénéficiaires de cette innovation est Descartes à qui Cureau de La Chambre ouvre la voie de publier en français son célèbre « *Discours de la méthode* »<sup>27</sup> un an plus tard, en 1637.

Cureau de La Chambre élabore, sans apporter aucune preuve comme le titre « *conjectures sur la digestion* » l'annonce, une théorie qu'on peut qualifier de chimique « *des Esprits ayans une vertu dissolvante, à cause de leur acuité et subtilité, par le moyen desquelles ils pénètrent & s'insinüent dans les aliments, séparent les parties les unes d'avec les autres, subtilisent les grossières, liquéfient celles qui sont épaissies...* »<sup>5</sup>, c'est à dire que la digestion est une fermentation chimique des aliments qui se convertissent en sang. La lucidité qu'il porte sur la médecine transparait clairement au sein de ses conclusions « *Pour ce qui regarde la Médecine, il n'y a personne qui ne sçache les difficultés qui se trouvent en toute l'æconomie de cette action ; combien il y arrive des désordres dont on ignore les causes véritables, & le peu d'assurance qu'il y a aux remèdes dont on se sert pour les corriger* »<sup>5</sup>.

Cureau de La Chambre se distingue, aussi, de l'Université en bravant Guy Patin (1601-1672) qui le range « *parmi les circulateurs* » car lui accepte la récente théorie de la circulation sanguine de William Harvey (1578-1667) « *nous ne voulons pas combattre cette circulation, & quoy qu'elle soit accompagnée de grandes difficultez, on peut néanmoins assurer qu'elle est*

<sup>23</sup> de La Place PA. Pièces intéressantes et peu connues pour servir à l'histoire. Bruxelles, Prault. 1781.

<sup>24</sup> Hamy ET. Note sur un médaillon de J.-B. Tuby représentant le portrait de M. Cureau de la Chambre, démonstrateur au Jardin Royal (1635-1669). Bulletin du Muséum d' Histoire naturelle. 1895;1(6):229-232.

<sup>25</sup> Lettres choisies de feu M. Guy Patin, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Professeur au Collège Royal. Dans lesquelles sont contenuës plusieurs particularités historiques sur la vie & la mort des sçavans de ce siècle, sur leurs écrits, & plusieurs autres choses curieuses depuis l'an 1645. jusqu'en 1672. Cologne, Chez Pierre Du Laurens. 1692.

<sup>26</sup> Cureau de la Chambre P. Recueil des epistres, lettres et préfaces de Monsieur de La Chambre. Paris, Chez Claude Barbin, vis à vis de la Sainte Chapelle, au Signe de la Croix. 1664.

<sup>27</sup> Descartes R. Discours de la méthode pour bien conduire la raison & chercher la vérité dans les sciences, plus la dioptrique, les météores et la géométrie qui sont des essais de cette Méthode. Leyde, de l'Imprimerie Ian Maire. 1637.

véritable, & qu'elle se fait effectivement, quoy que ce ne soit pas peut estre de la manière qu'ils disent »<sup>22</sup>.



Frontispice gravé par Laurent de La Hire (1606-1656)  
Le Maître dévoile à ses élèves le cœur où brûlent « des Passions ».

### **Les émotions, « Les caractères des passions » et « le système de l'âme »**

Le deuxième ouvrage scientifique de Cureau de La Chambre, le plus connu, « *Les caractères des passions* »<sup>28</sup> paraît à partir de 1640 et sera complété au cours de six éditions successives jusqu'en 1662<sup>29</sup>. C'est un livre « où je veux examiner les Passions, les Vertus & les Vices, les Mœurs et les Coutumes des Peuples, les diverses Inclinations des Hommes, leurs Tempéramens, les Traicts de leur visage ; en un mot où je prétends mettre ce que la Médecine, la Morale & la Politique ont de plus rare et de plus excellent ». De nombreux auteurs traitant de physiognomonie se recopient les uns les autres du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au célèbre Johann Kaspar Lavater (1740-1801) au XVIII<sup>e</sup> siècle. Tous souhaitent ainsi donner les clés permettant de transformer le rêve mythique et permanent de connaître le caractère d'autrui, ou même la vie d'autrui, en données objectives afin de déjouer le mensonge social, préoccupation majeure notamment dans la vie de cour. Cureau de La Chambre se démarque, lui, des superstitions divinatoires telles la métoscopie de l'italien Gerolamo Cardano (1501-1576 Cardan)<sup>30</sup> ou « *la phisionomie naturelle* » ou chiromancie de Bartolomeo Della Rocca (1467-1504)<sup>31</sup> ou celle de l'italien Giambattista Della Porta (1535-1615)<sup>32</sup>, celles qui veulent qu'un homme au nez pointu

<sup>28</sup> Cureau de La Chambre M. *Les Caractères des Passions*. Paris, chez P. Rocolet. 1640.

<sup>29</sup> Le tome I date de 1640, le tome II de 1645, le tome III de 1659 et le tome IV de 1662.

<sup>30</sup> Cardan J. *La Metoposcopia* comprise en treize livres et huit cens figures de la face humaine, à laquelle a esté ajouté le Traicté des marques naturelles du corps ; par Melampus... le tout traduit en françois par le sieur C.M. de Laurendière. Paris, T. Jolly. 1658.

<sup>31</sup> Della Rocca B. *Excellente chiromancie monstrant par les lignes de la main les moeurs et complexions des gens, selon les figures qui y sont dépeintes : avec un petit traité de la vraie phisionomie naturelle*. Traduit par André Corve Mantouan. Lyon, Benoist Rigaud. 1582.

<sup>32</sup> della Porta G. *De Humana physiognomia*. Hanoviae, P. Fischeri. 1593.

soit rusé comme un renard. Son originalité vient d'abord de la distinction qu'il apporte entre les comportements humains et les instincts (cf infra). Il s'inspire pour cela d'une part des travaux de Nicolas Coëffeteau (1574-1623)<sup>33</sup> et de ceux de Jean-François Senault (1599-1672)<sup>34</sup> et d'autre part, du « *Traicté de la phisionomie* » de Guy de La Brosse (1586-1641)<sup>35</sup> resté à l'état de manuscrit<sup>36</sup>. Celui-ci est conservé par Séguier lui-même, en son hôtel, réputé recéler la plus grande bibliothèque parisienne, à cette époque, après celle de Mazarin<sup>37</sup>. Cureau de La Chambre complète sa démarche en publiant en 1660 « *L'art de connoistre les Hommes* »<sup>22</sup> dans lequel il développe ses conceptions de physiologie, puis en 1665 « *Le système de l'âme* »<sup>38</sup> dont les chapitres consacrés à la mémoire demeurent encore conceptuellement pertinents.



Titre-Frontispice montrant l'auteur, M. Cureau de La Chambre, en physiognomoniste.

Chez Cureau de La Chambre, les pensées ne se lisent plus sur les rides du visage (métoposcopie) mais dans l'expression des comportements et des réactions individuelles en face de différentes situations de la vie ; ce sont les signes physiologiques « *des passions* » qu'on peut considérer comme aux origines de la psychologie<sup>39</sup>. Le médecin Jean Brouaut (1558-16 ?) exprime l'estime manifestée par ses contemporains pour son travail « *vos Livres m'apprennent tous les jours que vous avez une trop parfaite cognoissance de ce qui se passe au dedans de nous mesmes, pour oser entreprendre de ne vous donner que des compliments [...]. Vous nous avez donné dans ces ouvrages une bibliothèque de la Nature, un Miroir parlant de l'homme extérieur et intérieur [...]. Par la force de vos Caractères, le cœur de l'homme, ce Protée industrieux qui*

<sup>33</sup> Coëffeteau FN. *Tableau des passions humaines, de leurs causes, et de leurs effets*. Paris, En la boutique de Nivelles, chez Sebastien Cramoisy, ruë Saint Jaques, aux Cicognes. 1620.

<sup>34</sup> Senault JF. *De l'usage des passions*. Paris, Chez la veuve J. Camusat et Pierre Le Petit, 1641.

<sup>35</sup> « *Traicté de la Phisionomie, par Mr de La Brosse* ». Bibliothèque nationale de France. Département des manuscrits (site Richelieu), 103 feuillets. Séguier-Coislin. Ancienne cote Saint-Germain français 1912, actuellement Français 19953.

<sup>36</sup> Mousnier R. *Lettres et mémoires adressés au chancelier Séguier (1633-1649)*. Paris, P.U. F. 1964.

<sup>37</sup> Jacob L. *Bibliographia Parisina, hoc est, Catalogus omnium librorum Parisiis annis 1643. & 1644. Parisiis, Sumptibus Roleti Le Duc; Apud Sebastianum Cramoisy et Gabrielem Cramoisy; Ex Officina Cramosiana. 1645-1651.*

<sup>38</sup> Cureau de La Chambre M. *Le système de l'Âme*. Paris, Jacques d'Allin. 1665.

<sup>39</sup> MacLean I. *Logic, Signs and Nature in the Renaissance*. Cambridge-UK, Cambridge University Press. 2002.

*se sert d'Abisme à soy-mesme lorsqu'il entreprend de se cacher, paroist à cette heure si naïvement sur le visage qu'il ne peut plus déguiser l'Intelligence naturelle qui est entre'eux. C'est-là où l'amour & la Haine, la Douleur & la joie, la Douceur & la cruauté, la Hardiesse & la Crainte, c'est là où toutes les Passions son peintes au naturel »<sup>40</sup>. Et de poursuivre dans son épître : « ainsi vous ne devez pas tant estre considéré comme le Médecin d'un illustre particulier que comme le Médecin du public ».*

Si Cureau de La Chambre est novateur par l'usage du français et son souhait d'un examen objectif sans finalité divinatoire, il resté inféodé à la philosophie d'Aristote (-384-322) pour expliquer la physiologie des comportements qu'il décrit, c'est à dire par les mouvements « *des Esprits* »<sup>41</sup> et « *des Humeurs* »<sup>42</sup>. Walther Riese (1890-1976) y voit « *un curieux mélange au sein de la pensée médicale d'une fusion de la pensée physiologique et de la foi* »<sup>43</sup>. Après avoir décrit et expliqué les expressions corporelles exprimant « *les passions* », il en situe l'origine, non pas dans le cerveau, mais dans le cœur « *le mouvement du Cœur se fait pour les Esprits, celui des Esprits se fait pour tout le corps. Car le cœur se meut pour les produire & pour les conserver ; et eux aussi se meuvent pour communiquer la chaleur vitale à toutes les parties, pour leur porter l'aliment qui leur doit nourrir, & transporter les humeurs d'un endroit à l'autre selon que l'Ame le juge nécessaire, comme il arrive dans les Passions, dans les crises & autres rencontres* »<sup>44</sup>. « *Les Esprits* » sont les instruments de l'âme utilisés indistinctement pour toutes les fonctions que nous rapporterions au système nerveux, ce sont eux qui produisent les signes physiologiques « *s'échouant sur le visage* ». Ainsi évacuée l'explication des phénomènes internes, par une occultation des obstacles épistémologiques « *d'Esprits* » présents tantôt dans le sang et tantôt dans les nerfs, ce sont les manifestations externes visibles qui priment<sup>44</sup> « *c'est une chose certaine, que le corps s'altère & se change quand l'âme s'esmeut, & que celle-ci ne fait point d'actions qu'elle luy en imprime les marques, que l'on peut appeler Caractères, puisqu'ils en sont les effets, & qu'ils en portent l'image & la figure* ».

« *Il y a deux appétits dans l'homme, le Sensitif & l'Intellectuel qui est la volonté. Toutes les actions de l'appétit Sensitif sont appelées Passions ; d'autant que l'Ame est agitée par elles & que le corps pastit & s'altère sensiblement dans ses mouvements* ». Cette explication des « *Passions* » pourrait encore animer le débat sur la conception physiologique des émotions, débat qui a lieu depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : « *la connoissance de l'objet, le mouvement de l'appétit qui la suit & le ressentiment que l'Ame en a* »<sup>45</sup>, ce que l'on peut traduire en la perception qui la déclenche, les phénomènes neuro-végétatifs qui en découlent puis l'interprétation consciente. Ne retrouve-t-on pas là les prémices de la théorie développée indépendamment par William James (1842-1910) et Carl Lange (1834-1900)<sup>46</sup> entre 1880 et 1890, reprise dans les années 1990 par Antonio Damasio, Joseph E. Le Doux ou Robert Plutchik évoquant, par exemple, « *les marqueurs somatiques* » des émotions. Des réactions motrices et somato-sensorielles associées à des événements émotionnels passés sont réactivées lors d'un nouvel évènement, avec toutes leurs représentations cognitives associées, consciemment ou non<sup>47 48</sup>.

Cureau de La Chambre apporte comme une justification « *comme ce sont des Actions commune à l'Âme et au corps, et qu'il faut que la Médecine et la Philosophie Morale se secourent l'une l'autre pour en parler bien exactement, il est arrivé que ceux qui l'ont voulu entreprendre, ne les y ont pu employer toutes deux* » alors que lui a su, étant médecin et philosophe, discrète acerbité envers Descartes<sup>49</sup> qui n'est pas médecin. Précisons ces termes. Le

<sup>40</sup> Brouaut J. Traité de l'eau de Vie ou anatomie théorique et pratique du vin. Paris, chez Jacques de Senlecque. 1646.

<sup>41</sup> Les Esprits animaux qui circulent dans le sang et les nerfs sont des corps subtils, aériens ou ignés, presque incorporels, véritables liens entre l'âme et le corps. Ils sont les instruments des fonctions organiques car détenteurs de la chaleur naturelle ce qui explique qu'ils soient les instruments de l'âme dans le mouvements des passions. Ce raisonnement finaliste et circulaire est rejeté par Descartes. Cureau s'appuie sur les chimistes qui ont réussi l'extraction des parties subtiles de certains corps, l'esprit de nitre, l'esprit de vin, c'est à dire la distillation.

<sup>42</sup> Eckhart ME. Astrology and humors in the theory of man : the work of Marin Cureau de La Chambre and their importance in the cultural evolution of the seventeenth century. Doctoral Thesis of Mary Ellen Eckhart. The University of Arizona. 1975. <http://hdl.handle.net/10150/565329>

<sup>43</sup> Riese W. Cureau de La Chambre, in La théorie des passions à la lumière de la pensée médicale du XVII<sup>e</sup> siècle. Confinia Psychiatria. 1965;8(suppl):19-27.

<sup>44</sup> Darmon A. Les corps immatériels, esprits et images dans l'œuvre de Marin Cureau de La Chambre (1594-1669). Paris, Librairie philosophique J. Vrin. 1985.

<sup>45</sup> Cureau de La Chambre M. Les Caractères des Passions. Vol 4. La Douleur. Paris, Jacques d'Allin. 1662.

<sup>46</sup> Cannon WB. The James-Lange theory of emotion: A critical examination and an alternative theory. American Journal of Psychology. 1927;39:106-124.

<sup>47</sup> Plutchik R. Emotions and Life, Perspectives from Psychology, Biology and Evolution. Washington. American Psychological Association. 2003.

<sup>48</sup> Cameron OG. Visceral Sensory Neuroscience. New York. Oxford University Press. 2002.

<sup>49</sup> Percival M. The Appearance of Character, Physiognomy and Facial Expression in Eighteenth Century France. London, W.S. Maney & Son. 1999.



'corps' peut s'entendre en l'intéroception (les émotions et le système nerveux végétatif)<sup>50</sup> alors que l'âme illustre le ressenti et l'expression des affects, le psychisme. Cette explication du rire l'exemplifie « pour le Riz, quoy qu'il semble estre un effet particulier de la Joie, il ne se rencontre pas toujours avec elle. Et quand il l'accompagne, ce n'est pas à elle seule qu'il doit sa naissance ; il y a d'autres causes qui y contribuent & qui excitent dans l'ame une esmotion différente de celle du plaisir : c'est pourquoy nous n'avons pas craint de l'appeler une Passion, ne considérant pas seulement le mouvement extérieur qui paraît sur le visage, mais celuy que l'ame souffre au dedans ». Le corps a son langage, indépendant de la parole et du mensonge qui en dépend. Cureau de La Chambre donne, lui, les clés pour le décoder objectivement « les causes et les effets servent de signes à l'Art dont nous parlons ». Il joint un ordre causal, physique, à un ordre sémiotique, qualitatif, le langage véridique de la physiognomie<sup>51</sup>. Il conclut : « Au lieu de démonstrations qui sont inconnues en ces matières, je me suis contenté de conjectures & de raisons probables ».

### La connaissance et la mémoire

« La Connoissance est la propre & la seule fonction de l'Ame sensitive & de la raisonnable ; car Sentir, concevoir, juger, raisonner, tout cela n'est autre chose que Connoistre »<sup>22</sup>. Il n'y a pas de connaissance sans mémoire : « la Mémoire est un abyme dont la capacité est sans borne & sans mesure ; plus elle se remplit, & plus elle a de la place pour loger ce qui luy vient de nouveau. Elle ne se lasse jamais de recevoir, & on le peut mettre au rang de ces choses qui ne disent jamais, c'est assez »<sup>1</sup>. L'Homme, à l'égal des animaux, pense et raisonne à partir de ce qu'il perçoit. La perception précède le raisonnement qui, lui, déclenche l'action : « L'Ame sensitive est au dessous de la Raisonnable [...]. Les actions de l'Entendement sont commencées & comme ébauchées dans celles de l'Ame Sensitive. Or est-il que l'Entendement comprend des choses, qu'il en juge, s'il en tire des conséquences ; il faut donc aussi qu'il se fasse quelque chose dans l'Ame Sensitive qui serve de crayon à ces actions, & où l'on puisse remarquer quelques images de ce raisonnement »<sup>52</sup>. Et « c'est une vérité qui doit passer pour constante que l'Entendement & l'Imagination agissent toujours ensemble pour former la Connoissance »<sup>1</sup>.

Mais « comment se fait le souvenir ? Quel est l'ordre & la situation des Images qui se conservent dans la mémoire ? Comment on se souvient des unes plutôt que des autres ? Comment on les oublie ? Comment on se souvient de les avoir oubliées ? Enfin, a-t-elle bien expliqué la manière dont L'Ame fait mouvoir le corps ? Quelle est l'influence que le Cerveau fait couler par les nerfs pour donner le mouvement aux parties ? A quoy servent les Esprits animaux ? Et ce qui est tout à fait admirable, comment l'Ame qui ignore s'il y a des muscles, & qui n'en connaît aucun, sçait si justement choisir ceux qui sont propres au mouvement qu'elle se propose, qu'elle ne se trompe jamais en son choix & ne prend jamais l'un pour l'autre »<sup>50</sup>. Toutes ces questions demeurent d'actualité. Examinons quelques-unes des réponses que Cureau de La Chambre nous propose.

« l'Ame connoist les choses, elle en fait les images et portraits », la perception est suivie du stockage de l'information sous forme d'images ; « il semble qu'il y ait des bancs & des galeries où toutes celles d'un mesme ordre sont placées ; qu'il y ait mesme comme des théâtres où les unes se font voir de toutes parts, & des cachots où d'autres sont renfermées »<sup>1</sup>. C'est dans le cerveau que « se forme le souvenir, que les maladies de cette partie blesse la Mémoire ». « Puisque les Ventricules sont des espaces vides », la mémoire ne peut y résider mais Cureau de La Chambre la situe à l'arrière de la tête, surtout « dans le petit cerveau », c'est à dire le cervelet bien que « plus il y a de cervelle & qu'il y a par conséquent d'espace pour loger ces images ». Le défaut de mémoire par la maladie éveille un écho très contemporain « il faut que toutes les Images qui sont dans la Mémoire soient matérielles puisque la maladie les efface toutes ». Mais il ajoute « ces images ne s'arrêtent pas seulement dans la Teste, elles coulent en tous les nerfs, & se répandent ainsi dans tout le corps ». Ainsi se trouve expliquée notre notion de mémoire procédurale « la Coustume se forme par plusieurs actions réitérées, qui laissent dans les puissances une certaine facilité & promptitude à opérer, qu'elles n'avoient point auparavant » et « c'est pourquoy il ne faut pas s'étonner si l'on a de la Mémoire au bout des doigts qui supplée souvent à celle de la teste ». Le souvenir n'est pas figé et se remanie. Les images mentales, substrat de la mémoire pour Cureau de La Chambre « se resserrent, elles s'estendent, elles s'allongent ou se raccourcissent selon les actions qui se font & c'est de là que vient la

<sup>50</sup> Barrett LF, Simmons WK. Interoceptive predictions in the brain. Nat Rev Neurosci. 2015;16(7):419-29.

<sup>51</sup> Azouvi F. Remarques sur quelques traités de physiognomie. Les Etudes Philosophiques; 1978;4:431-448

<sup>52</sup> Cureau de La Chambre M. Les Caractères des passions. Vol 2. Paris, chez Pierre Rocollet. 1646.

*lassitude qui suit les longues & les grandes applications de l'Esprit* ». Il distingue une mémoire sensitive, commune à l'Homme et aux animaux et une mémoire « spirituelle », dépositaire des « images de l'Entendement », une partie de l'Ame, en quelque sorte, et qui survit au corps alors que « la sensitive se corrompt avec le corps ». Quant à sa nature intime, « je suppose que c'est une substance spirituelle, indivisible & immortelle, & ne veut point affaiblir par mes preuves une vérité que la Religion a établie : mais je cherche quelle est sa situation, sa figure, sa grandeur & ses mouvements ».

Le souvenir est composite « après qu'un objet a imprimé son espèce dans l'organe de quelque sens, L'Imagination qui est excitée par elle, forme en soy mesme une autre Image & comme une nouvelle copie de l'original qu'elle a devant soy ; ou pour mieux dire cette espèce luy sert de modèle sur lequel elle bastit une figure qui a bien les mesmes traits, mais qui a encore un estre & une nature plus noble & plus excellente qu'il n'a pas, & c'est ce qu'on appelle communément Phantosme »<sup>50</sup>. Ces fantômes acquièrent la propriété de fusionner entre eux. Cureau de La Chambre ne distingue bien sûr pas explicitement une mémoire sémantique (ses images) et une mémoire épisodique (il dit les circonstances et les situations) mais s'en approche ainsi « qu'il faut que la Faculté connoissante n'ait pas seulement formé l'Image de la chose qu'elle a connuë, mais encore de l'Action qu'elle a faite en la connoissant ». Il envisage clairement le rappel du souvenir : il est nécessaire que l'Esprit « aille chercher où elle est (cf l'image), & plus elle est éloignée ou plus cachée dans les replis du Cerveau, & plus il a de peine à la rencontrer ».

Cureau de La Chambre ne manque pas de souligner qu'« on se souvient de ne s'estre pas souvenu ; il faut alors que l'Oubli soit dans la Mémoire ». Mais alors, comment fonctionne la remémoration ? « on peut se souvenir d'une chose oubliée en deux manières ; l'une quand l'Esprit la va chercher directement sans y employer aucun moyen qui puisse la luy remettre en veuë [...]. C'est ainsi que pour se souvenir d'un mot oublié dans un discours, on reprend la période de son commencement, afin que la suite le remette en mémoire ; car l'Esprit va tout droit sans se détourner ». La notion de rappel indicé est clairement explicitée « L'autre manière de se souvenir d'une chose oubliée est quand l'Esprit ne pouvant la trouver par cette voie là, se sert de détours, & considère les choses qui ont quelque liaison & convenance avec elle pour la remettre par leur moyen sans son souvenir [...]. Le souvenir des accidents & des circonstances remet en mémoire les objets quand on les a oubliés [...]. Et cette forme de souvenir oblique est la véritable Réminiscence, de sorte qu'on peut la définir en disant, que c'est le souvenir d'une chose que l'on a oubliée qui se fait par le moyen des circonstances dont elle est accompagnée ».

Après avoir si bien disserté, Cureau de La Chambre ne néglige pas de prendre ses précautions vis à vis d'éventuels contradicteurs « nous pouvons dire que c'est le pays des Conjectures où l'on a la liberté de proposer ses soupçons, & d'y faire passer ses songes pour des veritez ». Cureau de La Chambre connaît en effet la contradiction après qu'il ait expliqué comment les bêtes perçoivent, sentent, imaginent et donc raisonnent à l'image de l'Homme. Un médecin de La Rochelle, Pierre Chanet (1603-16 ?) se permet de nier toutes ces assertions dans un livre paru en 1646 « De l'instinct et de la connoissance des animaux »<sup>53</sup>. Chanet y défend la prééminence de l'instinct chez les animaux et argue qu'ils agissent par automatismes sans posséder la faculté de raisonner<sup>54</sup>. Cureau de La Chambre reçoit comme un affront cet opuscule d'un inconnu provincial et réfute, en retour, la démonstration de Chanet, usant du même titre que son contradicteur<sup>55</sup>, dans son « Traité de la Connaissance des animaux où, Tout ce qui a esté dit pour, & contre la raisonnement des bestes, est examiné », en 1664<sup>56</sup>. Sa réplique est peu amène « quant à l'Instinct, qui est le refuge le plus ordinaire de ceux qui ne veulent point reconnoistre le raisonnement des animaux & qui leur est comme un mot consacré ou une parole magique, avec laquelle ils croyent fasciner les Esprits & arrester toutes les raisons qu'on leur objecte »<sup>50</sup>. Cette querelle, récurrente au cours des siècles, place Cureau de La Chambre parmi les initiateurs de l'éthologie comme son « Discours de l'Amitié et de la Haine qui se trouvent entre les animaux »<sup>57</sup> l'atteste également.

<sup>53</sup> Chanet P. Traité de la Connaissance des animaux où, Tout ce qui a esté dit pour, & contre le raisonnement des bestes, est examiné. La Rochelle Toussaint de Govy. 1646.

<sup>54</sup> Edwards M. Marin Cureau de la Chambre and Pierre Chanet on Time and the Passions of the Soul. History of European Ideas. 2012;38(2):200-217.

<sup>55</sup> Chevroton D. L'instinct objet d'une controverse à l'époque de Descartes : Pierre Chanet et Marin Cureau de La Chambre. Histoire et Nature. 1976;8:21-32.

<sup>56</sup> Cureau de La Chambre M. Traité de la Connaissance des animaux où, Tout ce qui a esté dit pour, & contre la raisonnement des bestes, est examiné. Paris, chez Jacques d'Allin. 1664.

<sup>57</sup> Cureau de La Chambre M. Discours de l'Amitié et de la Haine qui se trouvent entre les animaux. Paris, Chez Claude Barbin. 1657.

### En forme de conclusion

Cureau de La Chambre aborde de multiples thèmes dans son œuvre flamboyante et multiforme; citons la joie, la tristesse, le langage, la douleur notamment. Le système neuro-végétatif ne lui est pas étranger « *le Corps et l'Esprit se communiquent l'un l'autre le bien & le mal qu'ils ressentent ? A ce dessein il faut remarquer que l'Esprit qui est la plus noble & la plus excellente partie de l'Homme, est aussi comme le Roy de cette petite Monarchie, qui prend garde à tout ce qui s'y passe de plus considérable, & qui a un soin particulier du Corps comme étant l'Instrument de la plus-part de ses actions, & composant avec luy un tout à la subsistance & conservation duquel il s'intéresse comme à la sienne propre* ».

Il demeure manifeste que l'œuvre de Descartes<sup>58</sup> qui traite Cureau de La Chambre avec dédain notamment à cause de sa proximité avec le pouvoir, a sans doute injustement éclipsé celle de notre auteur. Parmi ses contemporains, Patin le moquait « *L'auteur parle fort bien françois ; mais outre la pureté du stile, il n'y a guère que du babil : Vox, præterea nihil la voix, & rien autre chose. C'est le caractère du Rossignol. Le siècle ne laisse pas d'admirer ces bagatelles* »<sup>59</sup>. Laissant de côté ces médisances nous préférons partager l'opinion de Jean-Louis Guez de Balzac (1597-1654) qui appréciait Marin Cureau de La Chambre en ces termes, dans une lettre du 15 septembre 1645, « *il n'y a ni coin ni cachette de l'esprit humain où vous n'avez pénétré ; il ne se passe rien là-dedans de si vide ni de si secret qui échappe à la subtilité de votre vue, et dont vous ne nous apportiez des nouvelles très fidèles et très assurées. On peut donc dire, sans en dire trop, que vous êtes philosophe chef* »<sup>60</sup>.

---

<sup>58</sup> Descartes R. Les passions de l'Ame. Paris, chez Henry Le Gras, au troisième pilier de la grand' salle du Palais, à L couronnée. 1649.

<sup>59</sup> Patin G. L'esprit de Guy Patin tiré de ses conversations, de son cabinet, de ses lettres, et de ses autres ouvrages avec son portrait historique. Amsterdam, chez Heny Schelten. 1709.

<sup>60</sup> Guez de Balzac JL. Les Lettres du sieur de Balzac. Genève, Stoët. 1663.

---

## Œuvres de Marin Cureau de La Chambre

Nouvelles pensées sur les causes de la lumière, du débordement du Nil et de l'amour d'inclination. Paris, P. Rocolet. 1634.

Discours (1635) où il est prouvé que les français sont les plus capables de tous les peuples de la perfection de l'éloquence, in Pierre Cureau de La Chambre, Discours académiques. Paris. 1686.

Nouvelles conjectures sur la digestion. Paris, P. Rocolet. 1636.

Les caractères des passions (Volume I : amour, joie, rire, désir, espérance). Paris, P. Rocolet. 1640

Les caractères des passions (Volume II : des passions courageuses, quelle est la connoissance des bestes et jusqu'où elle peut aller). Paris, P. Rocolet. 1647.

Traité de la connoissance des animaux où tout ce qui a été dict pour ou contre le raisonnement des bestes est examiné. Paris, P. Rocolet. 1647.

Observations de Philalethe sur un libelle intitulé "Optatus Gallus de cavendo schismate", sous le pseudonyme de "Philalethe" in Guy Coquille, œuvres posthumes et excellents de Guy Coquille ensemble trois autres petits outrages de divers auteurs. Paris. 1650.

Nouvelles observations et conjectures sur l'iris. Paris, P. Rocolet. 1650.

Discours sur les principes de la chiromancie. Paris, P. Rocolet. 1653.

Novae methodi pro explanandis Hippocrate et Aristote. Paris, P. Rocolet. 1655.

Lettre d'un habitant de Paris à un de ses amis de la campagne sur la remontrance du clergé de France faite au Roy par Mgr l'Archevêque de Sens, sous le pseudonyme de "Philalethe". 1656. (l'attribution à Cureau de La Chambre est incertaine).

La lumière. Paris, P. Rocolet. 1657.

Les caractères des passions (Volumes III et IV : haine, douleur, de la haine que les animaux ont les uns envers les autres). Paris, P. Rocolet. 1659.

L'art de connoître les hommes. Première partie où sont contenus les discours préliminaires qui servent d'introduction à cette science. Paris, P. Rocolet. 1659.

Les Caractères des passions (Volume V : larmes, crainte, désespoir). Paris. J. d'Allin. 1662.

Recueil des épîtres, lettres et préfaces, publié par Pierre Cureau de La Chambre. Paris, C. Barbin. 1664.

Le système de l'âme. Paris, J. d'Allin. 1664.

Discours sur les causes du débordement du Nil. Discours de la nature divine selon la philosophie platonique. Paris, J. d'Allin. 1665.

L'art de connoître les hommes. Partie troisième qui contient la défense de l'extension des parties libres de l'âme. Paris, C. Barbin. 1666.

Discours de l'amitié et de la haine qui se trouvent envers les animaux. Paris, C. Barbin. 1666.